

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LES RICOCHETS DE LA VIE

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Été retrouvé
Pour le sourire de Lenny
La Vie cachée de Lola

DANY ROUSSON

LES RICOCHETS DE LA VIE

Roman



© Les Presses de la Cité, 2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0637-7

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À Théo, à Clara, mes enfants.
Je vous aime jusqu'aux étoiles.*

Nos existences sont bouleversées par des événements qui les ponctuent, comme les pierres de ricochets pourfendant l'air avant d'effleurer l'eau et de rebondir avec légèreté vers un nouvel impact.

Rien n'est lisse, rien n'est acquis, tout est possible.

Dany ROUSSON

RETOUR AUX SOURCES

Assis sur un rocher au bord du lit de la rivière, il observait la beauté de ce lieu dont il connaissait chaque sentier. Appelé par les gens du pays « le portail », ce n'était autre qu'un écrin minéral à ciel ouvert, aussi impressionnant qu'une cathédrale de roche. De longues gorges creusées durant des millénaires par l'eau capricieuse de l'Aiguillon, petit affluent de la Cèze. Les Concluses de Lussan et sa nature éblouissante parvenaient encore à l'émouvoir, lui,

Max Constantin, l'enfant du pays. Né soixante-trois ans plus tôt dans la maison familiale du village fortifié de Lussan, il ne savait expliquer à quel point il était lié à cette terre. Lui qui avait usé ses semelles d'enfant à crapahuter avec les copains afin d'atteindre les « marmites de géant » formées dans le calcaire. Combien de fois avaient-ils nagé dans leur eau translucide, telle celle d'un paradis de carte postale ? Combien d'histoires d'hommes préhistoriques avaient-ils imaginées au pied de l'imposante Pierre plantée, menhir de presque six mètres dominant le site des Concluses ? Aujourd'hui, en cette fin de printemps 1987, Max mesurait sa chance d'avoir

grandi dans un si bel environnement avec autant de liberté. C'était l'école de la vie, souvent rude mais heureuse. Tout est bien différent pour les enfants d'aujourd'hui, toujours enclins à être précautionneux, pensa-t-il.

Son existence d'homme, il l'avait pourtant construite ailleurs. Des images défilèrent devant ses yeux et il ressentit encore cette lourdeur qui ne le quittait plus depuis de longs mois. Sa gorge se serra et il puisa sa force dans les falaises abruptes environnantes. Ici, le silence était envoûtant, à peine troublé par les cris des rapaces nichant dans les cavités.

Une truffe humide vint se blottir contre ses mains, ce qui le tira de ses pensées. Devant lui, deux prunelles émeraude le fixaient dans l'attente d'un geste d'affection de sa part. Vénus, sa chienne, achevait son errance pour revenir vers son maître. Max l'attira contre lui et la caressa.

– Ma jolie ! Tu es toujours là, si fidèle... Allez, il est temps de remonter.

L'épagneul breton jappa, visiblement content de reprendre la promenade.

Les fenêtres s'ouvrirent dans un grincement qui en disait long sur l'âge de la vieille bâtisse. Depuis

plusieurs mois, Max avait éprouvé le besoin de revenir à ses racines, son « refuge », comme il disait, afin de se retrouver et de pouvoir réfléchir en toute quiétude. Ici, les souvenirs ne le troublaient pas, car la maison de ses aïeux n'était que très sommairement meublée. Juste l'essentiel. Personne n'y vivait plus, seules ses visites l'animaient de temps à autre. Nichée sur le piton rocheux en bordure du village médiéval de Lussan, elle s'ouvrait sur le chemin de ronde et son magnifique panorama. Une plaine de verdure parsemée de quelques mas en pierre de pays et un horizon allant des Cévennes au mont Ventoux. Max pouvait rester de longues minutes

à l'observer, ses pensées sombres perdues dans ce halo de vie aux couleurs d'espoir.

Il lui avait fallu des mois afin d'envisager le voyage pour Bordeaux. Mais, aujourd'hui, sa décision était enfin prise. Son billet de train attendait sur la table de la cuisine. Il fallait qu'il sache. C'est elle qui l'avait souhaité. Un retour vers le passé. Une deuxième chance de faire renaître la passion, celle qui lui avait fait perdre la tête, il y avait si longtemps. Tout était gravé dans sa mémoire. Max n'avait rien oublié. Il se souvenait parfaitement de la première fois qu'il l'avait vue, cette inconnue à la peau blanche et aux yeux de chat.

Fière et sauvage. Elle n'avait pas semblé le voir tout de suite, alors il avait pris le temps de l'observer de loin, presque en cachette, subjugué. Pourtant, des belles femmes, Max en avait croisé plus d'une au cours de sa vie, mais sans savoir pourquoi, elle lui était apparue comme une évidence. Lorsque leurs regards s'étaient enfin croisés, sa gorge s'était nouée. C'était elle.

Vénus jappa, ce qui le fit revenir à la réalité. Tout d'abord, il allait faire son sac dès cet après-midi, retourner chez lui, puis déposer l'épagneul chez son ami Janin. Il ne lui refuserait pas ce service. Lui

et Max se connaissaient depuis son installation à L'Isle-sur-la-Sorgue, en 1947. L'année où il avait épousé Jacquotte Rieu, un petit bout de femme souriante et dynamique dont il avait fait la connaissance deux ans auparavant. Max se souvenait de ce fameux bal du 14 juillet 1945. Son frère aîné et lui avaient rejoint les cousins du Vaucluse pour quelques jours. Leur jeunesse bafouée pouvait enfin s'adonner à l'insouciance de la fin de la guerre, essayer d'oublier ses horreurs et profiter des festivités. Il ressentait encore l'ambiance particulière de ce jour-là, le renouveau plein de promesses et les bouilles heureuses au-dessous des lampions multico-